

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | Pagination continue. |

LE

Naturaliste Canadien

Vol. V.

CapRouge, AOUT, 1873.

No. 8

Rédacteur : M. l'Abbé PROVANCHER.

EDUCATION—NOS JOURNAUX.

En disant, dans notre dernier numéro, que nos journaux étaient trop nombreux, nous n'entendions parler, comme nous l'avons noté, que de nos journaux politiques. Car pour les autres, scientifiques, littéraires etc., on ne saurait encore leur faire le même reproche ; bien plus, il y a des vides mêmes qui demanderaient à être remplis.

La littérature a certainement, dans *La Revue Canadienne*, *L'Echo du Cabinet de Lecture* et *L'Opinion Publique*, des organes parfaitement qualifiés, non seulement pour former des archives précieuses de nos productions nationales, mais encore pour activer le progrès, pour épurer le goût. Ajoutons que le choix judicieux que l'on fait dans ces publications des pièces qu'on livre au public, permet aux jeunes imaginations qui sentent chez elles l'inspiration, de se former l'esprit, de se meubler la mémoire, de s'assimiler une nourriture saine tout autant que délicate, sans aucune appréhension pour la vertu, sans aucun danger pour le cœur ; à l'encontre de la plupart des productions de l'ancien monde, dans lesquelles les fleurs du génie, les perles de la poésie, ne se rencontrent qu'éparses dans des récits d'une moralité suspecte, ou entremêlées aux décombres de vertus naufragées.

Le commerce a, dans le *Négociant Canadien*, un organe spécial de forte capacité ; et nos feuilles politiques, qui ne

peuvent s'abstenir de parler souvent commerce, se trouvent heureuses de pouvoir puiser à une source si abondante.

Notre *Naturaliste* est là, pour représenter l'histoire naturelle aussi dignement que nous le permet notre faible capacité et maintenir ses droits à la considération du public lettré.

La médecine a un bien digne organe dans l'*Union Médicale*, et il serait à souhaiter que cette utile publication fût mieux appréciée et plus connue. Quoique spécialement dévouée à l'art de guérir, le choix des matières et la manière dont elles sont exposées font de cette publication un journal des plus intéressants pour toute personne instruite.

On se forme généralement, en ce pays, de fausses idées sur les spécialités. La plupart des personnes lettrées en voyant les productions, se hâtent de passer outre, comme à la porte d'un sanctuaire réservé aux seuls adeptes. C'est certainement là une erreur. Initiés aux clefs des sciences par nos études tant collégiales que particulières, nous devons, sans doute, laisser aux spécialistes la tâche de scruter les coins obscurs de leurs domaines respectifs, d'approfondir les questions encore contestées, de reculer les bornes de l'inconnu ; mais nous devons aussi nous faire un devoir de nous mettre en état d'apprécier les succès obtenus, d'applaudir avec connaissance au progrès, et par cela même de bénéficier des conquêtes de ceux qui s'en constituent les champions, pour le bien général de la communauté. La médecine d'ailleurs étant l'art de conserver, de restaurer la santé, peut-elle ne pas nous intéresser d'une manière toute spéciale ? Et sans vouloir usurper les fonctions de l'homme de l'art, voulons-nous, lorsqu'il faudra nous prêter de ses services, dans des cas où peut-être il ne s'agira de rien moins que de nous conserver la vie, voulons-nous nous constituer *patients* dans toute la force du terme, et remettre nos intérêts les plus chers entre les mains d'un homme dont on ne pourra pas même juger de la capacité, sans pouvoir apprécier par nous-mêmes, jusqu'à un certain point, l'opportunité des procédés dont on fera usage ?

Nous ne saurions donc trop encourager nos lecteurs

à prendre des abonnements à l'*Union Médicale*. Ses articles sur les charlatans, dans ses deux derniers numéros, sont tellement frappés au coin du bon sens et de la morale publique, qu'ils auraient dû être répétés par tous les autres journaux pour être lus de tout le monde.

Il va sans dire que cette publication est de rigueur pour tous les médecins, particulièrement ceux des campagnes, où l'isolement, le manque d'auteurs et mille autres distractions faisant perdre le goût de l'étude, laissent souvent en peu d'années, nos Esculapes avec une médecine fort *rouillée*, se renfermant dans une étroite routine qui peut à peine les faire distinguer de nos plus vulgaires charlatans.

Mais il est une cause, qui par son importance prend le pas sur toutes les autres ; il est un art, qui, en ce pays surtout, mérite toute attention et toute considération, qui a ses règles et ses lois qu'on ne saurait jamais assez connaître, et dont l'ignorance conduit infailliblement à la ruine ; et cependant, on ne lui voit plus aujourd'hui d'organe spécial dans la presse. On nous a déjà compris, nous voulons parler de l'agriculture.

L'agriculture, ce premier des arts, celui qui doit servir de base à tous les autres, ce point de départ de toutes les industries ; l'agriculture, qui a fait notre pays ce qu'il est aujourd'hui, et qui mal comprise et négligée depuis quelques années, menace à présent de le dépeupler, n'a pu attirer assez l'attention de nos législateurs pour les amener à lui consacrer un organe spécial.

Si une émigration aussi irrationnelle que préjudicieuse prend tous les jours des proportions de plus en plus alarmantes, si des fonds qui autrefois faisaient régorgier leurs propriétaires ne suffisent plus aujourd'hui au soutien de leurs familles, c'est par ce que l'on ignore l'art agricole. Un sol d'une fertilité sans pareille, ouvert en premier lieu à la culture, a donné, pendant des années, des rendements tels qu'on s'est laissé aller à croire que la culture du sol ne constituait un art en aucune façon, que l'étude n'avait rien à faire avec sa pratique, que la semence confiée à la terre

devait toujours et en toutes circonstances donner une bonne récolte. Traitant la terre en marâtre, tirant toujours sur elle sans jamais rien lui rendre, on a fini à la fin par l'épuiser. Des disettes prolongées, de nombreux désastres de fortunes particulières, un appauvrissement général de nos campagnes, et par suite leur désertion par nos cultivateurs, proclament bien haut aujourd'hui, qu'il nous faut, à nous aussi peuple Canadien, marcher sur les traces des anciens peuples de l'Europe, appeler la science à notre secours, pour restaurer notre sol épuisé, rendre à nos champs leur fertilité première, et ramener l'aisance là où prédominent déjà la disette et le dénuement. Mais la tâche est difficile, ardue, considérable. La roue du char engagée dans une ornière profonde ne s'en retire pas sans de violents efforts, le sillage même qui conduit à cette ornière n'est pas abandonné au premier cri de gare qu'on lance au conducteur insouciant, inattentif, ou trop peu clairvoyant. Il faut que ceux à qui il incombe de surveiller la marche soient continuellement à leur poste, observent tous les mouvements, et répètent sans cesse les commandements pour faire prendre et maintenir une direction sûre, raisonnée, capable de mener au succès. Il faut qu'instruits, éclairés par les expériences de peuples plus anciens qui ont marché dans la voie, ils soient en tout temps, en moyens de faire sentir à leurs administrés tout ce qu'a de vicieux la routine qu'ils suivent, et capables de leur faire comprendre la nécessité qu'il y a pour eux de changer de système. Bien plus, il faut qu'ils soient toujours prêts à indiquer la direction à ceux qui se montrent disposés à entrer dans la bonne voie, et toujours disposés à pousser plus loin ceux qui ont déjà fait les premiers pas.

Or, on peut se demander si le département de l'agriculture avec le Conseil qu'il s'est adjoint sont bien convaincus de l'importance de la tâche qu'ils sont appelés à remplir, lorsqu'on les voit ne pas même se soucier d'avoir un organe spécial pour avocasser l'importante et noble cause de la culture du sol, pour les mettre en rapport avec tous et un chacun des cultivateurs, pour répéter à satiété les règles sûres, les principes bien établis d'une culture bien

entendue, qui ne seront mis à l'épreuve, qu'autant qu'on sera convaincu de leur raison d'être et des avantages qu'on peut retirer de leur pratique.

On s'étonne parfois de voir nos cultivateurs s'abstenir, malgré leurs revers, à poursuivre leur routine vicieuse ; mais ne doit-on pas s'étonner davantage de voir l'apathie et l'indifférence de ceux mêmes qui ont mission de montrer la bonne voie, d'activer le progrès ?

Un ministre d'agriculture, amené là souvent à la suite de combinaisons politiques où les aptitudes particulières ne sont rien moins que comptées, peut quelquefois n'avoir pas fait les études préalables pour payer de sa personne partout où l'on requerra le secours de l'autorité ; mais ne devrait-il pas être toujours entouré dans son bureau de substituts et de commis parfaitement au fait de toutes les questions qui peuvent ressortir de son ministère ? Et à quoi lui sert donc ce Conseil d'Agriculture qu'on lui a adjoint et que le gouvernement choisit comme il l'entend ?

Oh ! le patriotisme pur, désintéressé, est chose si rare de nos jours que nous ne pouvons nous empêcher de croire que la politique égoïste, mesquine, toute d'intérêts privés, est venue aussi s'imposer là. On est si habitué à ne voir que des jobs, des calculs d'intérêts dans toutes les propositions qui parviennent aux départements publics, que lorsqu'il en arrive parfois de totalement désintéressées, n'ayant en vue que le bien public, on se hâte de les mettre de côté, comme couvrant quelque embûche. Bien plus, le patronage est si largement mis à profit, lorsqu'il n'est pas directement payé à deniers comptants pour résister aux cabales et aux intrigues des parties, que celui qui se présente aux ministères sans avoir à faire valoir une influence quelconque, sans autre monnaie que son dévouement à la chose publique, ne mérite pas même, souvent, de réponse.

Le gouvernement a, il est vrai, un apôtre habile et infatigable du progrès agricole dans la personne de M. E. Barnard, au moyen des lectures qu'il donne dans les campagnes. Mais quel effet durable peuvent produire ces lectures sans être appuyées du texte même des principes

énoncés, pour être continuellement sous les yeux du cultivateur ? Aussi M. Barnard pourra crier encore longtemps à l'oreille des cultivateurs qu'il faut égoutter, ameublir, nettoyer, engraisser, on n'en verra guère, moins de fonds des plus fertiles, perdus par une humidité constante, moins de champs improductifs faute de labours et de façons suffisantes, moins de moutarde, de marguerite, de laitron etc. sur les chemins et dans les grains, et guère plus de fumiers, aussi, parcimonieusement recueillis et judicieusement employés. Sans doute que l'établissement d'un journal d'agriculture ne serait pas du coup la victoire sur ces vices capitaux de notre mode de culture, mais ce serait du moins un grand appoint de plus pour parvenir au succès. Le journal, en effet, tient constamment sous les yeux de l'homme des champs le texte des règles qu'il est appelé tous les jours à mettre en pratique, lui relate les succès de ceux qui ont marché avant lui dans la voie, résout les difficultés qui pourraient l'arrêter dans sa mise à l'œuvre et ne contribue pas peu, par l'appas des profits qu'il fait entrevoir et par les exemples qu'il lui cite, à stimuler son zèle pour les améliorations, et à le réveiller de l'apathie qui le retient dans cette routine irrationnelle où il ne trouve qu'insuccès et ruine.

Malgré le grand nombre de publications que nous avons déjà, un bon journal d'agriculture serait donc de rigueur dans les circonstances actuelles pour nos cultivateurs. Espérons que le gouvernement ne tardera pas plus longtemps de répondre à ce besoin.

Il est encore une autre publication qui a sa place toute marquée dans notre presse, et dont le vide s'est particulièrement fait sentir dans ces dernières années. C'est une *Semaine Religieuse*.

Il est probable que si un tel journal eût existé, les malheureuses polémiques qui ont semé le trouble et la division dans notre société depuis quelques années, n'auraient pu avoir lieu. La *Semaine Religieuse*, sous la surveillance immédiate de l'autorité diocésaine, n'aurait certainement pas constitué le public juge de questions tout-à-fait en dehors

de son ressort et de sa compétence, et n'auraient pu, non plus, prendre la dangereuse tactique de soulever l'opinion du peuple pour amener l'autorité à suivre ses vues.

L'établissement d'un tel journal ne pourrait être que grandement avantageux et pour les ecclésiastiques et pour les laïques. Confié à des écrivains compétents que recommanderaient des études spéciales, il offrirait aux premiers des sources précieuses et sûres pour continuer leurs études théologiques, aux seconds des moyens d'acquérir sans efforts une foule de connaissances sur des sujets qu'ils n'ont pu étudier spécialement, et, à tous, en un mot, lumière et édification.

Les rédacteurs de nos feuilles politiques, qu'on improvise souvent dans un moment, et qu'on appelle à traiter toutes les questions, pourraient, si un tel journal existait, consacrer plus d'attention et d'espace aux matières politiques, et se contenter, le plus souvent, du narré des faits religieux qui peuvent intéresser spécialement leurs lecteurs, les renvoyant au journal même pour de plus amples détails ; et la feuille religieuse, de son côté, pourrait en faire autant pour la politique.

Sans doute que dans notre société encore pleine de foi et de religion, grâce à Dieu, nos feuilles politiques ne peuvent s'abstenir de parler souvent de religion ; mais avec un journal religieux, on spécialiserait davantage les sphères d'actions respectives ; les feuilles politiques auraient plus de matières politiques et le journal religieux plus de matières religieuses. Ajoutons qu'en restreignant ainsi les sphères d'action des uns et des autres, on rétrécit par cela même le champ d'étude des rédacteurs, et on ne les expose pas à traiter des questions qu'ils n'ont eu, souvent, ni le temps ni l'occasion d'approfondir.

FAUNE CANADIENNE.

LES OISEAUX.

(Continuée de la page 212).

VI. Ordre. LES PALMIPÈDES. *Natatores.*

Pattes courtes, implantées à l'arrière du corps, à tarses aplatis, emplumés presque jusqu'au bas, à doigts plus ou moins réunis par une membrane les rendant propres à faire l'office de rames, fig. 28.



Fig. 28.

Oiseaux essentiellement aquatiques, les Palmipèdes sont d'ordinaire plus habiles à la nage qu'au vol, quoiqu'il s'en rencontrent aussi,

comme les Mouettes, qui ne redoutent nullement les courses rapides et prolongées. Ce sont aussi de fins plongeurs.

Ayant le plus souvent le tronc lourd et allongé, avec les pattes fort reculées en arrière, la plupart n'ont qu'une démarche fort gênée sur terre.

Un plumage serré, enduit d'une sécrétion huileuse, et composé, en outre des plumes ordinaires, d'une épaisse couche de duvet, leur sert tout à la fois à conserver la chaleur du corps et à le soustraire au contact immédiat de l'eau. Ce duvet est largement exploité pour les lits, les édredons etc. et comme fourrure d'ornement. On sait, qu'entre tous, les Canards Eiders fournissent le duvet le plus estimé. La plupart des Palmipèdes nous offrent aussi d'excellents mets de table; et de tous les oiseaux, ce sont peut être ceux dont la chasse est d'ordinaire et la plus estimée et la plus abondante.

Nous devons aux Palmipèdes les Oies et les Canards de nos basses-cours, de même que les Cygnes qui ornent les pièces d'eau dans les parcs des grandes villes.

Fig. 28. — Une patte de Palmipède.

Les œufs d'un certain nombre, même à l'état sauvage, sont l'objet d'un commerce assez important. Nos rivages du Golfe sont largement exploités sous ce rapport.

A part ceux que nous conservent la domesticité, les Palmipèdes sont tous pour nous des oiseaux de passage. Mais nos mers glacées du Nord avec les grandes chaleurs de nos étés, nous permettent de voir passer les habitants des tropiques de même que ceux des régions arctiques, aussi le nombre d'espèces rencontrées dans les seules limites de notre Province ne s'élève-t-il pas à moins de 65 jusqu'à ce jour.

Le vol semble si naturel à l'oiseau, que ceux qui ne pourraient s'élever dans les airs nous sembleraient devoir être relégués dans une autre classe; cependant, certains Palmipèdes, comme les Manchots, par exemple, sont tout-à-fait privés de cette faculté. Ne pouvant guère plus facilement courir sur terre, ces oiseaux paraissent appartenir essentiellement aux eaux, aussi leurs ailes offrent-elles plus l'apparence de nageoires que des organes ordinaires du vol, et ces oiseaux semblent-ils se joindre sous quelques rapports aux Tortues aquatiques.

Les ornithologistes divisent les Palmipèdes en deux grandes sections, savoir: les Ansérides, *Anseres*, ou les Oies; et les Gaviides, *Gaviæ*, ou les Mouettes.

Les Ansérides se distinguent par un bec plus ou moins denté, et le doigt postérieur libre. Les petits laissent le nid aussitôt qu'éclos pour suivre la mère.

Les Gaviides, au contraire, ont le bec sans dents, tous les doigts réunis par une membrane continue, ou bien le doigt postérieur dégagé et réuni par une petite membrane aux 3 antérieurs qui sont palmés. Ils élèvent leurs petits dans le nid.

Cet Ordre, dans notre faune, se divise en 6 familles qu'on peut distinguer les unes des autres par les caractères suivants :

- A. Bec à bords plus ou moins dentés. Doigt postérieur libre. 1. ANATIDES.
- B. Bec à bords lisses ou simplement cochés. Doigts tous réunis par une membrane, ou du moins les 3 antérieurs, avec le postérieur libre ;

Doigt postérieur plus ou moins lié aux antérieurs par une membrane ;

Face et gorge nues. Gorge munie d'une poche. II. PÉLÉCANIDES.

Tête sans espace nu. Gorge sans poche ;

Ouvertures nasales tubuleuses. III. PROCELLARIIDES.

Ouvertures nasales linéaires, non tubuleuses. ... IV. LARIDES.

Doigt postérieur libre ou manquant ;

Doigt postérieur distinct, avec un large lobe pen-

dant V. COLYMBIDES

Doigt postérieur o et ongles comprimés VI. ALCIDES.

1. Fam. des Anatides. *Anatidæ*.

Les 2 mâchoires dentées, la supérieure se terminant par un ongle obtus, arrondi. Plumes du front se prolongeant en avant sur le sommet du bec, celles des côtés et sous la mâchoire inférieure s'étendant dans la même direction. Commissure droite. Jambes courtes.

Cette famille se compose d'oiseaux généralement répandus dans toutes les parties du globe, tant dans l'ancien que dans le nouveau continent. Tous se distinguent par l'abondance de leur duvet, et la plupart fournissent d'excellents mets de table.

Cette grande famille se subdivise en 6 sous-familles qu'on peut séparer les unes des autres par les caractères suivants :

Un seul rang de dents à la mâchoire supérieure ;

Jambes couvertes d'écaillés hexagonales en avant ;

Cou très long. Tarse plus court que le doigt

médian.....CYGNINES.

Cou long. Tarse plus long que le doigt médian...ANSÉRINES.

Jambes couvertes de plaques transverses en avant ;

Doigt postérieur à lobe membraneux très étroit.ANATINES.

Doigt postérieur à lobe membraneux très large ;

Extrémité du bec relevée et recourbée.

Queue molleFULIGULINES.

Extrémité du bec brusquement rabattue.

Queue raide.....ERIMATURINES.

Deux rangs de dents à la mâchoire supérieure, séparés par une rainure dans laquelle vient se loger la mâchoire inférieure.....MERGINES.

1. Sous-fam. des CYGNINES. *Cygninae*.

Mêmes caractères que ceux du genre Cygne, le seul qu'elle renferme.

Gen. CYGNE. *Cygnus*, Linné.

Cou très long. Bec plus long que la tête, à base couverte par une peau molle se prolongeant jusqu'au milieu de l'œil. Narines à peu près à la moitié du bec. Partie inférieure de la jambe nue ; tarse bien plus court que le pied, très comprimé, couvert d'écaillés hexagonales qui deviennent plus petites sur les côtés et en arrière. Doigt postérieur très élevé, à lobe étroit. Queue à 20 penes ou plus, arrondie ou en coin. Même plumage dans les 2 sexes.

Les Cygnes sont les plus grands oiseaux de tout l'ordre des Palmipèdes ; ils sont essentiellement nageurs, et se rencontrent rarement sur terre. Ils se nourrissent particulièrement d'herbes aquatiques. Nous n'en rencontrons qu'une seule espèce dans notre Province et encore est-ce accidentellement.

Cygne d'Amérique. *Cygnus Americanus*, Sharpless. *Olor Amer.* Bonap. *Cygnus ferus*, Nutt.—Angl. *American Swan*.—Longueur 55 pouces ; ailes 22 ; tarses 4.25 ; bec 4.20 pouces. Blanc, bec et pattes noires, le premier avec une tache orange ou jaunâtre en avant de l'œil. Bec haut à la base, à plumes du front se terminant en demi-cercle. Narines s'ouvrant en arrière du milieu du bec.

R. et ACC.—Ce Cygne ne se rencontre que rarement en notre Province ; c'est celui qu'on voit dans presque toutes les pièces d'eau des parcs des villes des États-Unis. Nous en avons vus de magnifiques à Chicago. Quoique excellent nageur, il ne plonge jamais. Il se soumet facilement à la domesticité et se rend même en peu de temps familier avec ceux qui le visitent.

On en a vus, de temps à autres, sur le lac Memphragog. Ils couvent d'ordinaire dans le territoire de la Baie d'Hudson ; leurs nids se composent d'herbes sèches qu'ils posent sur les rivages. Leurs œufs, au nombre de 8 à 10, sont de forme ovale très prononcée et d'un vert olive pâle.

(A continuer).

DESCRIPTION METHODIQUE DES INFUSOIRES CANADIENS

PAR LE DR. CREVIER, MONTRÉAL.

Exposé des milieux où se rencontrent les vibrioniens, et des maladies particulières dont ils sont la cause excitante.

(Continué de la page 165).

3e Matières purulentes.—Des Vibrions et des Bactéries se rencontrent dans les crachats purulents des personnes atteintes de catarrhe pulmonaire ou de bronchite chronique ; ainsi que chez les individus affectés de coriza ou d'ulcération des fosses nasales, ou d'écoulements purulents fétides provenant des oreilles. Tous les abcès ou le pus devient altéré, ainsi que tous les ulcères suppurants, les pustules des varioliques etc. contiennent en abondance des vibrioniens. Ils se rencontrent aussi dans le pus siphilitique, dans les nécroses des os, et la carie des dents.

4e Dans le sang.—Tous les malades atteints de choléra, de typhus, de dissenterie, de fièvres putrides, de variole, de scarlatine, et de maladies charbonneuses, renferment dans leur sang une quantité innombrable de vibrioniens.

Quant aux Bactéries de la variole ou picote, ce n'est qu'au commencement du printemps de 1872, que je fis mes premières expériences microscopiques, pendant que la variole sévissait à St. Césaire, alors lieu de ma résidence. En examinant au microscope le sang des malades atteints de variole, je découvris une grande quantité de Bactéries, tenant le milieu entre le *Bacterium termo* et le *Bacterium punctum* ; cette espèce n'ayant jamais été décrite, je me propose de la nommer *Bacterium variolis* ou Bactérie de la picote. C'est dans le pus des pustules et dans l'urine des malades que ces animalcules se trouvent en plus grande abondance ; la transpiration et les autres sécrétions en contiennent aussi, mais en moindre quantité ; cependant les matières alvines en sont remplies. Plus la variole est confluyente et maligne, plus le nombre des Bactéries est considérable. Les gales qui se détachent pendant la des-

quamation, et qui sont formées par la condensation de la lymphe et du pus variolique, contiennent encore très longtemps après leur chute – des Bactéries varioliques, à l'état de mort apparente, mais, qui ressuscitent en peu d'heures si on redissout les gales dans un peu d'eau tiède. Cette matière vénéneuse reproduit la variole par inoculation. Les gales produites par la vaccination contiennent les mêmes Infusoires, à l'exception que dans celles-ci, les Bactéries sont moins abondantes. Au mois de Juin, l'an dernier, j'eus le plaisir de communiquer ma découverte à l'un des savants professeurs de l'Université Victoria de Montréal, M. le Dr. Emery Coderre, qui a publié un pamphlet sur les désavantages et les dangers de la pratique de la vaccine, *quelle soit de bonne ou de mauvaise nature*..... Ici, j'avouerai franchement que je partage entièrement les vues du savant Docteur..... et que j'ai pu, par ma propre expérience, constater les effets pernicieux et non préservatifs de la vaccine, qui est actuellement une des plus grandes erreurs médicales du jour. Le savant Dr. Jos. Hermann, de Vienne, n'a t'il pas dit, en parlant de la vaccine : “ La vaccination est une erreur des plus grandes de la médecine ; c'est une illusion fantastique de l'esprit de celui qui l'a introduite (Jenner), c'est une apparition phénoménale, sans fondements scientifiques, et ne possédant même pas les éléments d'une science”.....

Le savant Dr. E. Coderre qui a étudié la question à fond nous dit dans une de ses correspondances : “ le virus vaccin est un poison, son inoculation dans le système empoisonne l'organisme entier.” M. le Dr. Coderre, en a conçu l'idée ; *l'expérience, l'observation et le microscope l'ont démontré !*..... Honneur donc !..... au savant Dr. E. Coderre, d'avoir été le premier médecin Canadien qui a eu le courage d'attaquer en face le *monstre vaccin* malgré tous les préjugés du corps médical et des différentes corporations du pays. A l'heure qu'il est, l'élite des médecins savants de toutes les parties du monde civilisé préparent le coup de grâce du *monstre vaccin*. Déjà le beau ciel des vaccinateurs commence à se noircir, la foudre gronde dans le lointain, le sinistre éclair sillonne le sombre firmement, et bientôt la

foudre écrasera et pulvérisera ce monstre qui sera enfin anéanti pour toujours !..... Alors !..... un immense cri d'allégresse s'échappera de toutes les poitrines humaines, qui s'écriront d'un commun accord : Bénis soient la science et les savants qui nous ont délivrés de ce monstre qui nous a enlevé ce que nous avons de plus cher au monde !..... nos enfants, nos époux, nos femmes, nos parents et nos amis ! ..Oui, le vaccin est un poison et un terrible poison !... il est composé de lymphe, de globules de pus, et des terribles Bactéries varioleuses qui en sont le principe actif. Qu'on sépare les Bactéries de la lymphe et des globules de pus du vaccin, de suite celui-ci perd toutes ses vertus délétères et devient inoffensif. La même chose a lieu si les Bactéries du vaccin ont perdu leur vitalité. C'est pourquoi le vaccin en vieillissant, perd sa vertu virulente, et devient inoffensif. Quelques jours après ma communication sur les Bactéries de la variole, le Dr. Coderre me fit l'honneur de l'accompagner à l'hôpital de l'Hôtel-Dieu, où dans ce moment, il y avait plusieurs cas de variole. Nous examinâmes au microscope les différentes sécrétions des malades atteints de cette maladie, et nous trouvâmes les mêmes animalcules, c'est-à-dire des Bactéries varioleuses de même espèce que celles que j'avais observées, dans les cas de variole que j'avais traités à St. Césaire, comté de Rouville. Peu de temps après cet examen, les Docteurs Craig et Gariépy, auxquels nous avons fait part de nos observations de l'hôpital de l'Hôtel Dieu, s'unirent à nous pour de nouvelles expériences que nous fîmes sur des patients du Dr. Coderre atteint de la variole à divers degrés d'intensité. Ce second examen nous fit voir en quantité innombrable le *Bacterium variolis*, Crevier.

Le sang de l'homme et des animaux atteints du charbon contient une quantité immense de Bactériidies. Ces Zoophytes Infusoires sont aussi un des éléments constitutifs de la pustule maligne, et de l'œdème malin, affections dont les relations avec le charbon sont depuis longtemps bien établies. Les Bactériidies se rencontrent constamment chez les animaux qui deviennent malades à la suite de l'inoculation du sang charbonneux ou du sang de rate des herbi-

vores, et dans le sang de l'homme qui succombe au charbon ou à la pustule maligne. De même que pour les Bactéries de la variole, si on extrait les Bactéridies du sang charbonneux, on peut inoculer ce sang sans aucun danger. Chez les animaux réfractaires au charbon, tels sont les chiens, les loups, les renards et les oiseaux de proie, etc., etc., le sang inoculé, quoique renfermant des Bactéridies, n'en reproduit jamais dans le sang de ces animaux. C'est pourquoi ils peuvent manger impunément les cadavres des animaux morts du charbon, quand bien même ils auraient des érosions à la bouche. Chez les animaux en état de gestation, le sang de la mère ne transmet pas au fœtus les Bactéridies qu'il contient; ainsi le sang d'une mère décédée du charbon, ou d'une maladie charbonneuse quelconque, ne peut communiquer cette maladie au fœtus.

Les Bactéridies du charbon ne se produisent point après l'apparition des phénomènes de la maladie; elles les précèdent au contraire. Des recherches faites à de courts intervalles chez les animaux inoculés, en dissolvant les globules du sang sous le microscope, soit par de l'eau, soit par une solution de potasse, permirent de constater l'existence des Bactéridies lorsque les animaux paraissaient encore très bien portants. Des animaux tués longtemps avant l'époque probable de l'apparition des phénomènes morbides, ont offert dans le sang de la rate et du foie des Bactéridies nombreuses et parfaitement caractérisées.

A continuer.

LE CERF MULET OU CERF A GRANDES OREILLES.

Cervus Macrotis, Say.

PAR D. N. ST. CYR, STE. ANNE DE LAPÉRADE.

Cet animal, dont la taille tient le milieu entre le Wapiti et le Chevreuil, dont nous avons parlé précédemment, se rencontre aussi dans les Possessions Anglaises. Il a le bois cylindrique, doublement fourchu; les oreilles très-longues; le dessus du corps d'un gris brunâtre; la queue courte,

d'une couleur cendrée un peu brunâtre en dessus, excepté à l'extrémité supérieure où elle est noire ; le poil grossier comme celui de l'Elan ; ouvertures glandulaires très longues sur les jambes postérieures.

Ce ruminant est remarquable par la beauté de son port, par sa légèreté et sa force ; ses longues oreilles étant la seule difformité qu'on lui connaisse. Son bois se divise vers le milieu de sa longueur en deux rameaux égaux, et ces deux derniers se bifurquent de nouveau vers leur extrémité. Près de la base de chaque perche, il y a un petit andouiller, comme chez le Cerf de Virginie. La courbure des perches est presque la même dans les deux espèces, fig. 29. Ce bois ne tombe d'ordinaire qu'en Mars, et dès le mois d'Août, il est déjà entièrement refait.

Le pelage du Cerf Mulet est en général d'un brun-jaunâtre, avec le nez, les joues, le ventre et la surface intérieure des jambes d'un blanc grisâtre ; il a une barre de brun foncé sur le dos depuis le front jusqu'à la queue ; le bout de la queue noir sur une longueur de deux pouces. De chaque côté de la queue, sur chaque fesse, se voit une tache d'un blanc sale, lesquelles en se croisant sur la croupe, couvrent en partie le croupion. L'ouverture glandulaire qu'il a en dedans de la jambe a environ six pouces de long, et les larmiers sont aussi plus grands que chez le Chevreuil ou Cerf de Virginie.

La femelle du Cerf-Mulet est plus grande que les plus gros Cerfs de Virginie, et le mâle est encore plus grand que la femelle. C'est un animal farouche et défiant ; aussitôt qu'un territoire est habité, il l'abandonne. On le rencontre du côté oriental des montagnes Rocheuses, depuis le Texas jusqu'à la vallée de la rivière Saskatchewan, dans l'Amérique Anglaise. On n'est pas encore bien au fait de ses habitudes. La femelle met bas en Mai ou Juin, et fait un ou deux petits. C'est la plus grande espèce du petit genre *Cervus* qu'on trouve dans l'Amérique du Nord. Il tire son nom scientifique, *Macrotis*, de la longueur de ses oreilles, qui ressemblent à celle d'un mulet, de là son nom de Cerf-Mulet. On l'appelle aussi quelquefois Cerf à queue noire, parce qu'il a l'extrémité supérieure de la queue noire.

Le parcours géographique de cette espèce est limité à l'Est par la rivière Missouri, en deça de laquelle il est très-rare de la rencontrer. En remontant le cours de cette rivière, on le rencontre sur un de ses affluents, le Vermillon ; après quoi il devient plus fréquent jusqu'à la vallée de la Saskatchewan. On le trouve aussi au Nord-Ouest du lac Supérieur, et dans le territoire de la baie d'Hudson. Il est très-abondant dans les montagnes Noires, ainsi que dans la chaîne des montagnes Rocheuses jusqu'au Texas, ne fréquentant néanmoins que le côté oriental de ces montagnes. Il est remplacé du côté occidental par une espèce voisine, le *Cervus Richardsonii*.

Le Cerf-Mulet était autrefois très abondant, et se rencontre encore fréquemment dans le territoire d'Arizona. Mais les établissements des blancs dans cette contrée, joints à la chasse incessante que lui font les Indiens, l'y feront avant longtemps disparaître. De même que pour le Renne, sa peau et sa chair sont également utilisées. Blancs et Indiens trouvent dans la première un cuir précieux et dans la seconde un aliment sain et de fort bon goût.

Le Cerf-Mulet ne se rencontre guère en troupeaux ; il est rare qu'on en trouve plus de 2 ou 3 ensemble. Il fuit d'ordinaire les prairies et les plaines découvertes. Les penchants des montagnes boisées, particulièrement où dominant le sapin et le genièvre, sont les lieux qu'il affectionne davantage et où l'on va d'ordinaire le chercher.

Fig. 29.

n

sées, particulièrement où dominant le sapin et le genièvre, sont les lieux qu'il affectionne davantage et où l'on va d'ordinaire le chercher.

Il n'y a pas de doute que l'homme, dans son imprévoyance pour l'avenir, finira bientôt par amener l'extinc-

tion de plusieurs espèces d'animaux qu'il a déjà su rendre assez rares. Ayant trouvé dans son génie des leviers assez puissants pour renverser les montagnes et combler les vallées, la vapeur lui fournit aujourd'hui des ailes pour pousser ses promenades jusqu'au milieu des demeures des hôtes des bois réputées inaccessibles jusqu'à ce jour, et les farouches habitants des plus sombres solitudes verront bientôt pénétrer cet implacable tyran au sein même de leurs retraites les mieux protégées, pour mettre à mort jusqu'au dernier de leur race. Dans les âges géologiques antérieurs, lorsque ce n'était pas la nature elle-même en convulsions, c'était des carnassiers plus puissants que leurs voisins qui amenaient l'extinction de certaines races d'animaux ; dans notre âge de lumière, ce sera le roi même de la nature qui se chargera de cette besogne de brigands.

L'Elan, l'Orignal, le Cerf, le Castor et une foule d'autres animaux, ne seront bientôt plus que des reliques d'un temps antérieur, si toutefois on parvient à en conserver des restes dans nos musées. La sagesse de l'être raisonnable ne permettra pas même, peut-être, à la civilisation d'accomplir son œuvre.

Le parcours du Cerf-Mulet ne s'étend pas jusqu'en Canada, et il n'est pas probable qu'il y ait jamais existé, aucun indice fossile ou autre n'en ayant été découvert dans cette région. Il est donc probable que cette espèce a toujours occupé la contrée qu'elle habite aujourd'hui.

Le *Cervus Richardsonii* ou Chevreuil de Richardson est un animal plus petit, à queue noire, très-commun dans l'Orégon, et dont le parcours s'étend le long de la côte occidentale de l'Amérique du Nord jusqu'au territoire d'Alaska. Dans ce cas, on doit aussi le comprendre parmi les mammifères qui habitent les Possessions Anglaises. Mais ce ruminant est encore si peu connu que nous n'en dirons pas davantage pour le présent.

Mentionnons encore le *Cervus Lewisii*, Peale, ou Chevreuil à queue noire ; *Cervus leucurus*, Douglas, Chevreuil à longue queue, ou Chevreuil à queue blanche, suivant son étymologie, qui se rencontrent aussi dans l'Amérique du Nord.

En mettant en face les caractères les plus saillants des 4 genres de Cerfs que nous avons décrits dans les articles qui ont précédé, nous formons le tableau suivants :

- Bois à larges empaumures ;
 Bois chez les mâles seulement. Point de canines dans
 les 2 sexes Genre. *ALCES*.
Alces Americana, Baird. L'Elan d'Amérique ou l'Orignal.
 Bois et canines dans les 2 sexes Gen. *TARANDUS*.
Tarandus arcticus, Richardson. Le Renne du Nord.
Tarandus hastalis, Agassiz. Le Renne Caribou.
 Bois divisé, mais sans empaumures, et chez les mâles seulement ;
 Canines chez les mâles Gen. *ELAPHUS*.
Elaphus Canadensis, DeKay. Le Cerf du Canada ou Wapiti.
 Point de canines dans les 2 sexes Gen. *CERVUS*.
Cervus virginianus, Boddaert. Le Cerf de Virginie ou Chevreuil.
Cervus macrotis, Say. Le Cerfs à longues oreilles.
Cervus Lewisii, Peale. Le Cerf à queue noire.
Cervus leucurus, Douglas. Le Cerf à queue blanche.

PETITE FAUNE ENTOMOLOGIQUE

DU

CANADA.

COLÉOPTÈRES.

(Continuée de la page 55).

Fam. VI, SILPHIDES, *Silphidæ*.

Tête petite, plus ou moins cachée sous le prothorax.

Antennes insérées sous un rebord du front, à 11 articles, rarement à 9 ou 10, s'épaississant graduellement ou subitement en massue à l'extrémité, quelquefois presque filiformes.

Mâchoires à lobe interne quelquefois terminé par un crochet.

Menton carré, quelquefois légèrement échancré, à languette proéminente, échancrée, bilobée; suture gutturale distincte.

Yeux nuls ou finement granulés.

Prothorax sans épimères ni épisternums distincts.

Mésosternum très court, les pièces des côtés atteignant les hanches.

Métasternum grand, presque tronqué en arrière; épisternums longs, épimères grands, distincts. Hanches antérieures grandes, coniques, contiguës; celles du milieu obliques, non proéminentes; les postérieures contiguës, proéminentes en dedans, n'atteignant pas les côtés du corps.

Abdomen à 6 segments libres.

Jambes souvent élargies, presque fossoriales; tarsi ordinairement de 5 articles.

Les insectes de cette famille sont tous éminemment utiles, en ce que vivant, tant à l'état parfait qu'à l'état de larves, de matières animales en décomposition, ils ne contribuent pas peu à purifier l'air que nous respirons. Leurs larves ont toutes les segments du corps couverts en dessus d'écussons cornés, deux appendices styliformes bi-articulés sur le dernier segment, et un prolongement oval servant à la progression.

Cette famille, dans notre faune, se borne aux 6 genres qui suivent, qui sont tous assez restreints dans le nombre de leurs espèces.

Clef analytique des genres.

- | | |
|---|----------------|
| 1 (6) Trochantins postérieurs proéminents; | |
| 2 (5) Tête séparée du thorax, mobile; | |
| 3 (4) Antennes de 10 articles..... | 1. NÉCROPHORE. |
| 4 (3) Antennes de 11 articles..... | 2. SILPHE. |
| 5 (2) Tête plongée dans le thorax..... | 3. CATOPS. |
| 6 (1) Trochantins postérieurs non proéminents; | |
| 7 (8) Corps non contractile, non susceptible de se rouler en boule..... | 4. ANISOTOME. |
| 8 (7) Corps contractile, plus ou moins susceptible de se rouler en boule; | |
| 9 (10) Massue des antennes de 5 articles..... | 5. LIODES. |
| 10 (9) Massue des antennes de 3 articles..... | 6. AGATHIDIE. |

I. Gen. NÉCROPHORE. *Necrophorus*, Fabricius.

Tête carrée, penchée, munie d'un cou brusquement formé en arrière. Labre très court, échancré ou bilobé. Yeux grands, oblongs,

obliques, non saillants. Antennes courtes, robustes, brisées, de 10 articles, les 4 derniers formant une massue ovalaire, perfoliée. Prothorax suborbiculaire, tronqué en avant. Elytres plus courtes que l'abdomen, tronquées au bout. Pattes robustes, ; hanches antérieures et postérieures saillantes.—Corps plus ou moins allongé, épais, robuste, ailé.

Les Nécropores sont depuis longtemps célèbres par l'instinct qui les porte à enterrer les cadavres des petits quadrupèdes, rats, souris, taupes etc. Aussitôt qu'ils en ont trouvé un, ils se réunissent 5 à 6, et creusant audessous, ils l'ont bientôt fait disparaître en le recouvrant de 5 à 6 pouces de terre, pour y déposer leurs œufs. Ce sont tous des insectes de taille au moins moyenne. Presque tous sont plus ou moins velus en dessous et sur le prothorax. Leur couleur est le plus souvent noire avec des taches d'un rouge fauve sur les élytres. Ils font entendre, lorsqu'on les saisit, un certain bruit produit par le frottement du premier arceau dorsal sur l'intérieur des élytres. Comme tous les insectes à élytres courtes, ils volent assez lestement.

Les Nécropores appartiennent particulièrement à l'hémisphère boréal; des 40 espèces que renferme le genre, les régions tropicales n'en comptent que deux. Nous en comptons 7 espèces dans notre faune qu'on peut distinguer comme suit :

Clef pour la distinction des espèces.

- 1 (8) Epipleures* fauves, au moins en partie ;
- 2 (5) Bande fauve de la base des élytres atteignant la pointe de l'écusson ;
- 3 (4) Massue des antennes fauve..... 1. *Marginatus*.
- 4 (3) Massue des antennes noire..... 6. *Velutinus*.
- 5 (2) Bande fauve de la base des élytres n'atteignant pas l'écusson ;
- 6 (7) Epipleures fauves dans toute leur longueur..... 5. *Sayi*.
- 7 (6) Epipleures fauves seulement vis-à-vis la bande de la base..... 7. *Pygmæus*.
- 8 (1) Epipleures noirs.
- 9 (10) Une bande fauve à la base des élytres..... 3. *Orbicollis*.
- 10 (9) Une tache seulement à la base des élytres ;
- 11 (12) Trochantins postérieurs avec une pointe droite en dedans..... 2 *Pustulatus*.
- 12 (11) Trochantins postérieurs avec une épine fortement recourbée en dedans..... 4. *Lunatus*.

1. Nécropore Marginé. *Necrophorus Marginatus*, Fabricius.—

Long. .7 pouce. Noir; une tache semicirculaire au-dessus du labre, la

*Les Epipleures sont cette partie des bords des élytres qui se replie pour couvrir le flanc.

massue des antennes, les épipleures, 2 bandes dentelées sur les élytres, fauves. Prothorax dilaté en avant. *La bande antérieure des élytres atteint la pointe de l'écusson et se joint avec celle du sommet par les épipleures.*—PC.

2. Nécropore pustulé.—*Necrophorus pustulatus*, Herschel.—Long. .6 pce. Noir ; labre, massue des antennes et taches sur les élytres fauves. Prothorax presque orbiculaire. Les élytres au lieu de bandes fauves n'ont que 2 taches, celle de la base se bornant à une seule lunule et celle du sommet en comprenant 2, qui se touchent à peine. Les trochantins postérieurs sont tronqués et échancrés au sommet, *l'angle antérieur s'allongeant en une épine courte et droite* :—R.

3. Nécropore orbicolle. *Necrophorus orbicollis*, Say.—Long. .9 pce. Noir ; une large tache carrée nu-dessus du labre, la massue des antennes, une bande vers la base des élytres et une tache réniforme vers leur sommet, d'un rouge fauve. *Épipleures noirs* dans toute leur longueur. Prothorax orbiculaire, à l'exception du devant qui est coupé presque carrément.—C.

C'est l'espèce que nous avons le plus fréquemment rencontrée, après le velouté, *N. velutinus*.

4. Nécropore lunulé. *Necrophorus lunatus*, Leconte.—Long. .9 pce. Noir ; une tache carrée au-dessus du labre, massue des antennes et taches sur les élytres d'un rouge fauve. Les bandes des élytres sont ici remplacées par des taches rondes ou lunules, une seule sur chaque élytre vers la base et 2 vers le sommet, distinctement séparées. *Épipleures noires*. Trochantins postérieurs tronqués, *la pointe interne se contournant en dedans en forme d'épine.*—R.

5. Nécropore de Say. *Necrophorus Sayi*, Laporte.—Long. .8 pce. Noir ; massue des antennes, *épipleures* et taches des élytres d'un rouge fauve. Point de tache fauve au-dessus du labre. Les élytres portent à la base une bande dentelée qui se joint aux épipleures *mais qui n'atteint pas la suture*, et vers le sommet une tache réniforme qui ne joint ni la suture ni les épipleures.—R.

Très rapproché de l'orbicolle mais s'en distinguant par la couleur des épipleures.

6. Nécropore velouté. *Necrophorus velutinus*, Fabr. — Long. .7 pce. Noir ; *antennes toutes noires* ; prothorax et mésosternum couverts d'une poil jaune plus ou moins abondant ; épipleures jaune-pâle. Deux bandes dentelées sur les élytres d'un rouge fauve, se joignant toutes deux aux épipleures, la première *atteignant la pointe de l'écusson* et la seconde touchant presque aussi à la suture.—C.

La plus commune de nos espèces.

7. **Nécrophore pigmé.** *Necrophorus pigmæus*. Kirby.—Long. 6 pce. Noir; antennes toutes noires. Elytres avec deux bandes dentelées fauves, la première se répandant sur les épipleures et atteignant la suture sans toucher à l'écusson, et la 2e n'atteignant ni la suture ni l'épipleure. *Épipleures noirs vis-à-vis la bande antérieure.*—R.

La plus petite de toutes nos espèces.

Les espèces suivantes que nous ne connaissons pas sont aussi données comme appartenant à notre faune : *Melsheimeri*, *Americanus*, *mortuorum*, *confessor* et *obscurus*.

2. Gen. SILPHE. *Silpha*, Linné.

Tête petite, allongée, penchée, carénée transversalement entre les yeux. Labre très court, échancré ou fendu en avant. Antennes de 11 articles, la massue en comprenant de 3 à 5. Menton carré ou arrondi. Dernier article des palpes subcylindrique ou ovaire. Prothorax grand, largement foliacé sur ses bords et couvrant la base des élytres. Écusson très grand, en triangle curviligne. Elytres plus ou moins rebordées sur les côtés. Hanches antérieures proéminentes, contiguës. Corps de forme variable, ailé, glabre.

Les Sylphes, qu'on appellent aussi *Boucliers*, de la forme de leur prothorax, sont des insectes qu'on trouve tant à l'état de larves qu'à l'état parfait, dans toutes les charognes exposées à l'air, et souvent en quantité innombrable. Ils sont médiocrement agiles dans leurs mouvements et laissent échapper, lorsqu'on les saisit, une odeur fétide, en même temps qu'ils rendent par la bouche et l'anus une liqueur noirâtre non moins désagréable.

On en compte 6 espèces dans notre faune. Ce sont tous des insectes de taille moyenne.

Clef pour la distinction des espèces.

- Prothorax noir ;
- Prothorax glabre ;
 - Elytres avec une bande de points rouges vers le sommet 1. *Surinamensis*.
 - Elytres toutes noires 4. *Inæqualis*.
- Prothorax velu 2. *Lapponica*.
- Prothorax bordé de roussâtre, élytres d'un noir roussâtre 3. *Marginalis*.
- Prothorax bordé de blanchâtre; élytres noires, liserées de blanc au sommet 5. *Peltata*.

1. Silphe de Surinam. *Silpha Surinamensis*, Fabricius.—Long. .9 pce. Noire, glabre. Prothorax presque orbiculaire. Massue des antennes de 3 articles couverts d'une pubescence blanchâtre. Elytres à bords relevés, portant trois côtes sur chacune et une bande de points rouges vers le sommet. Un tubercule assez gros, se voit un peu en arrière du milieu dans l'espace entre la première et la 2e côte extérieures. Ce tubercule est commun à toutes nos espèces.—CC.

2. Silphe de Laponie. *Silpha lapponica*, Herbst. — Long. .6 pes. Noir ; tête et prothorax couverts d'une pubescence jaunâtre très serrée. Prothorax anguleux postérieurement. Elytres chacune avec 3 lignes soulevées, la plus extérieure s'arrêtant au tubercule. Espaces entre ces lignes garnis de points soulevés.—AR.

3. Sylphe marginal. *Sylpha marginalis*, Fabr.—Long. .6 pce. Corps oblong, noir, finement ponctué. Tête noire ; prothorax noir, bordé tout autour, mais plus largement sur les côtés, de rouge pâle. Elytres d'un noir roussâtre, avec 3 lignes soulevés, l'extérieure se terminant au tubercule un peu en arrière du milieu.—C.

4. Silphe Roboteux. *Silpha inaequalis*, Fabr. — Long. .7 pce. Tout noir ; massue des antennes cendrée. Prothorax échancré en avant, avec 4 lignes obscures soulevées sur le disque, les latérales ondulées et obliques, celles du milieu droites. Elytres avec 3 côtes soulevées, l'extérieure se terminant au tubercule, et la suivante se courbant en dedans vers le sommet.—CC.

5. Silphe en bouclier. *Silpha peltata*, Catesby. — Long. .8 pce. Noir ; massue des antennes cendrée. Prothorax blanchâtre, portant une grande tache noire au milieu. Elytres noires, terminées de blanchâtre au sommet, chacune avec 3 lignes soulevées, non très apparentes, la plus extérieure s'effaçant avant d'arriver au sommet. Les espaces garnis de points soulevés faisant paraître toute l'élytre comme tuberculée.—C.

On donne aussi comme appartenant à notre faune l'espèce *trituberculata*, Kirby ; cette espèce, très voisine de la *lapponica*, s'en distingue cependant en ce qu'elle porte 3 tubercules sur ses élytres au lieu d'un seul, comme les autres espèces.

3. Gen. CATOPS. *Catops*, Paykull.

Choleva, Latreille.

Tête penchée, obtuse en avant, engagée dans le prothorax. Labre court légèrement sinué en avant. Mandibules unidentées avant leur sommet. Menton carré, transversal. Antennes de 11 articles, les 5

derniers formant une massue. Prothorax carré, de la largeur des élytres à la base. Elytres oblongues ou ovales, arquées en dessus. Les 4 hanches antérieures saillantes, les premières non contiguës.—Corps oblong ou ovale, revêtu d'une très fine pubescence soyeuse.

Petits insectes très agiles qu'on trouve sous les écorces, sous les pierres et quelquefois dans les ordures dans l'intérieur des maisons. Notre faune en compte deux espèces.

Catops opaque. *Catops opacus*, Say. — Long. .2 pce. Noir, opaque, les 2 articles basilaires des antennes avec le terminal roux. Tout couvert d'une pubescence soyeuse. Elytres avec une ligne subsuturale, mais non striées, finement ponctuées; pieds noirâtre.—AR.

La 2e espèce que nous ne connaissons pas est le *C. clavicornis*, Lec.

(A Continuer).

Mr. LECHEVALLIER.

Comme on peut le voir par l'annonce sur notre couverture, Mr. A. Lechevallier, naturaliste de Montréal, se voit forcé de laisser le Canada, pour raison de santé de la part de sa famille.

Nous regrettons vivement ce départ, car ce Mr., par ses connaissances en histoire naturelle, son habileté comme taxidermiste, son activité pour les chasses et les observations, ses relations avec les sommités du monde savant de tous les pays, et son honnêteté dans ses transactions commerciales, n'a pas peu contribué, durant les quatre années qu'il a passé au milieu de nous, à faire connaître nos productions naturelles à l'étranger, en même temps qu'à réveiller chez nos compatriotes le goût pour l'étude de la nature; étude bien trop négligée, comme nous l'avons mainte et mainte fois observé.

Le choix rare des spécimens que Mr. Lechevallier offre en vente, et la réduction de ses prix en vue surtout de son prochain départ, offrent à nos institutions d'éducation une chance précieuse pour l'augmentation de leurs musées, et nous les invitons chaudement à ne pas laisser passer une occasion si favorable.

Nous verrions avec plaisir quelque compatriote, amateur d'histoire naturelle, prendre des arrangements avec Mr.

Lechevallier pour continuer son établissement, qui, sans lui assurer une fortune, lui permettait cependant de gagner honorablement la vie de sa famille. Ce serait une chance rare pour quelque jeune débutant, car en outre de la nombreuse clientèle de son établissement, Mr. Lechevallier donnerait avec plaisir des leçons de taxidermie à celui qui voudrait continuer son œuvre.

Obligé de chercher un climat plus doux, et ne voulant pas abandonner l'étude de la faune Américaine, Mr. Lechevallier se propose d'aller fixer sa résidence en Floride, dans un endroit qu'il connaît déjà pour l'avoir visité. Nos relations amicales avec ce savant modeste nous font espérer qu'il ne nous oubliera pas pour être éloigné et qu'il voudra bien de temps en temps favoriser notre *Naturaliste* de communications sur les productions de cette nature si belle et si riche du pays qu'il va habiter.

Voir l'annonce à la 3e page de la couverture.

LE NACERDES MELANOURE.

Plusieurs fois déjà nous avons entendu répéter que les appartements de la maison de Douane, à Québec, étaient infestés par un insecte fort incommode, redoutable surtout par les piqûres ou morsures qu'il distribuait gratuitement à tous ceux qu'il pouvaient rencontrer. Ces piqûres, disaient les informateurs, ne le cèdent en rien pour la douleur à celle des guêpes et des bourdons, car aussitôt infligées, ce sont de suite des boursouflures des plus douloureuses qui viennent vous émailler la peau. Comme ceux qui nous rapportaient la chose n'étaient rien moins qu'entomologistes, nous ne fûmes pas peu intrigué sur la nature de l'insecte en question, et cherchâmes par différentes questions à préciser davantage ses caractères, pour parvenir à son identification. Mais tous les entomologistes connaissent quelles descriptions nous font d'ordinaire les personnes étrangères

à la science, lorsqu'elles veulent vous désigner quelque insecte qu'elles disent avoir remarqué, et comme souvent les monstres qu'elles nous composent seraient dignes d'attention si réellement ils pouvaient exister.

— Mais combien a-t-il d'ailes, cet insecte ?

— Quatre.

— Ces ailes sont-elles toutes claires et transparentes ? ou du moins les supérieures ne sont-elles pas opaques ?

— Ces ailes ne sont pas transparentes.

— Sont-elles dures et cornées comme celles des barbeaux ?

— Un peu fermes mais non très dures.

— Cet insecte ne ressemble-t-il pas aux coquerelles (*blattes*) ? n'a-t-il pas à peu près la même forme ?

— Oh ! certainement non, ce n'est pas une coquerelle, il n'a pas cette forme. Il est moins large, plus consistant, et n'a pas les mêmes allures.

— Quelle est sa longueur ?

— Ils ne sont pas tous de même taille, mais la grandeur commune peut varier entre 5 et 7 lignes.

— De quelle couleur est-il ?

— Il est d'une couleur café à peu près uniforme, à l'exception toutefois d'une petite barre noire qu'il porte sur le derrière.

Evidemment, nous dîmes-nous, c'est un coléoptère. Mais comment expliquer les blessures qu'il inflige.

— Cet insecte, continuâmes-nous, pique-t-il réellement ? a-t-il un aiguillon comme les guêpes, les abeilles, ou si plutôt il ne pique pas de la bouche comme les punaises et les mouches, ou si encore il ne mord pas plutôt ?

— Nous n'avons pas pris la patience de l'examiner à l'œuvre, mais tout ce que nous savons c'est que s'il s'abat sur votre cou vous ne tarderez pas à vous voir surgir une boursofflure fort cuisante. Et comme il paraît surtout se plaire à voltiger le soir, il n'est pas rare qu'il vienne vous trouver au lit, pour nous régaler de ses piquantes caresses.

Nous le demandons à tous les entomologistes qui liront ces lignes si, avec une telle description, il est facile de deviner l'insecte qui étant ainsi construit se trouve redoutable par les blessures qu'il inflige. Nous nous hatâmes donc de nous transporter sur les lieux pour reconnaître *de visu* l'ennemi en question.

Arrivé à la Douane, nous frappâmes à la porte de Mr. L'Heureux, le gardien de l'édifice, qui occupe dans le rez-de-chaussée, des appartements dont le plancher est au-dessous du niveau du sol, au plutôt du niveau du quai, si tant est que la Douane de Québec est totalement bâtie dans l'eau et entourée d'un quai qui la lie à la terre ferme. Nous étions à peine installé sur le sofa du salon de Mr. L'Heureux, qu'un insecte vint s'abattre sur nos genoux. Nous le saisissons aussitôt ; c'était un coléoptère, non très commun d'ordinaire, mais qui nous était bien connu, le *Nacertes melanoure* ou queue noire, *Nacertes melanura*, Schmidt.

—Est-ce là l'insecte qui vous incommode, dites-nous à la dame qui avait déjà commencé à nous faire l'histoire de ses exploits ?

—C'est celui-là même.

—Mais cet insecte n'a pas d'aiguillon, il ne peut piquer ; il ne peut non plus sucer comme le font les mouches et les punaises, parce que sa bouche n'est pas construite pour cette fin ; il pourrait tout au plus mordre, mais je doute fort qu'il soit capable d'attaquer la peau, ses mandibules ne sont pas assez fortes pour cela, et d'ailleurs pourquoi le ferait-il ? Cet insecte ne se nourrit pas de sang, mais cherche uniquement sa pâture sur les fleurs. Et voyez, ajoutâmes-nous, en lui montrant l'insecte sur nos doigts, comme il est parfaitement inoffensif !

—Tout de même, dit la dame, nous ne craignons nullement de le prendre avec nos doigts, ce n'est pas alors qu'il est redoutable, mais c'est quand il vient s'abattre sur notre cou ou nous attaque au lit qu'il nous inflige des blessures fort désagréables.

—Je comprends maintenant, repliquâmes-nous ; cet insecte ne peut mordre ni piquer, mais ses pattes sont

armées de griffes très aiguës et assez fortes, et lorsque vous le forcez à lâcher prise, ces griffes attaquent suffisamment la peau pour occasionner une démangeaison, et bien qu'il n'y ait aucun venin, des grattements répétés peuvent produire des boursofflures par la seule lésion des tissus.

Les Nacerdes appartiennent à la famille des Œdémérides, la dernière de la division des coléoptères hétéromères. Le facies général des insectes de cette famille les fit longtemps confondre avec les Longicornes, mais à la fin Latreille en forma une famille distincte.

Le Nacerdes mélanoure, *Nacerdes melanura*, Schmidt, est d'un rouge brun pâle, avec le bout des élytres noir et 4 lignes soulevées sur chacune. Les yeux noirs et légèrement échancrés. Le prothorax un peu élargi en avant du milieu. Dessous du corps et pieds noirs, un peu soyeux. Longueur un demi pouce environ.

Cet insecte, importé d'Europe, est depuis longtemps naturalisé en Amérique. Sa larve vit dans le bois mort, et on en a souvent trouvées dans les pièces de bois immergées par chaque marée montante.

La présence de cet insecte dans des appartements aurait lieu de surprendre, puisque d'ordinaire on le rencontre sur les fleurs. Mais on s'en rendra facilement compte pour la douane de Québec, si l'on veut remarquer que la batisse reposant dans l'eau, les pièces de la charpente, comme lambourdes, planchers etc., se trouvent dans une humidité constante, qui convient parfaitement aux larves de ces insectes. Nous en avons pris plusieurs aussi sur les quais autour de la douane ; rien de surprenant alors que ces insectes puissent aussi pénétrer dans les appartements par les fenêtres entre ouvertes, celles surtout comme celles de M. L'Heureux qui toutes garnies de fleurs en pots peuvent d'avantage les inviter à entrer. Cet insecte est à peu près crépusculaire et se plaît davantage à prendre ses ébats vers le soir. N'ayant ni aiguillon ni suçoir, il est aussi parfaitement inoffensif, sauf toutefois les légères graffignures qu'il peut produire, comme la plupart des autres coléoptères.



LA SCALOPE DE BREWER.

Scapanus Breweri, Baird.

—

Dans la liste des Mammifères du Canada que nous avons donnée aux pages 43 et suivantes de notre Vol. I, nous n'avons énuméré que les espèces dont la présence en ce pays nous était assurée par nos propres observations ou par des renseignements incontestables, remettant à ajouter à cette liste, à mesure que nous ferions de nouvelles découvertes. Déjà, une première fois, nous avons fait une telle addition, pages 345 et 346 du Vol. II. Nous avons encore aujourd'hui à ajouter une nouvelle espèce à celles déjà mentionnées. C'est la Scalope de Brewer, *Scapanus Breweri*, Baird, *Scalops Breweri*, Bachman, la *Taupe à queue poilue*, la *Hairy tailed Mole* des Anglais, qui se range parmi les Carnassiers-Insectivores dans la famille des Talpides ou des Taupes.

Le manque d'oreilles apparentes, des yeux extrêmement petits, des mains larges et palmées distinguent particulièrement cette famille de sa voisine les Soricides ou Musaraignes.

Une tête terminée par un museau allongé, mais non pourvu de lanières à l'extrémité, des narines supérieures et latérales à l'extrémité de ce museau, des yeux cachés, une queue courte, 36 à 44 dents avec les deux de devant assez semblables à celles des Rongeurs, caractérisent particulièrement le genre Scalope tel que formé par Cuvier.

Mr. Baird a détaché de ce genre les espèces qui au lieu de 36 dents en portent 44, sous le nom de *Scapanus*, et voici la formule dentaire de ce sous-genre : incisives $\frac{3}{3} \frac{3}{3}$, canines $\frac{1}{1} \frac{1}{1}$, prémolaires, $\frac{4}{4} \frac{4}{4}$, molaires $\frac{3}{3} \frac{3}{3} = \frac{22}{22} = 44$; c'est-à-dire 3 incisives de chaque côté aux deux mâchoires, 1 canine, 4 prémolaires et 3 molaires. Les 2 incisives du milieu (1 de chaque côté) à la mâchoire supérieure sont grandes et très larges, les 2 suivantes sont coniques et à peu près égales, la 3e, qu'on regarde comme la canine, ne se distingue de ses voisines que par ses plus fortes dimen-

sions, étant aussi à peu près de même forme, les 4 qui suivent et qu'on appelle prémolaires sont aussi coniques et assez semblables aux 2e et 3e incisives, et quoique d'égale longueur elles vont en augmentant en grosseur depuis la 1ère jusqu'à la 3e, la 4e est beaucoup plus forte et présenterait une section triangulaire. La dernière des prémolaires porte un petit lobe aigu à son bord antérieur externe. Les molaires sont toutes en contact et hérissées de pointes fort aiguës. Les narines sont situées vers le bout du museau, au dessus ou un peu sur les côtés.

Cette disposition des dents caractérise bien distinctement ce sous-genre du genre principal *Scalops*.

Le 12 du courant, à quelques pas seulement de notre demeure, nous trouvions sur le chemin un joli petit mammifère qu'une roue de voiture venait d'écraser. Examiné attentivement, nous reconnûmes que c'était la Scalope de Brewer, *Scapanus Breweri*, Baird. En voici la description exacte.

Longueur $5\frac{1}{2}$ pouces du bout du museau à l'origine de la queue ; queue $1\frac{3}{4}$ pouce y compris le faisceau de poils qui la termine. Couleur gris de plomb uniforme. Les poils qui couvrent la queue sont assez clairs pour laisser voir la peau et sont terminés d'un blanc argenté. Museau long et grêle, quelque peu déprimé et nu en dessus, tronqué à l'extrémité. Narines latérales, s'ouvrant à l'extrémité du museau, leur ouverture allongée. Mains un peu plus larges que longues à l'exclusion des griffes, couvertes en dessus d'une courte pubescence blanchâtre. Pieds postérieurs petits, à doigts fendus jusqu'à l'avant dernière articulation. Yeux très petits et recouverts par la peau ; point d'oreilles apparentes.

Les Scalopes, comme les Condylures et les Musaraignes, passent la plus grande partie de leur vie sous terre, à la poursuite des lombrics, insectes, etc. dans les longues galeries qu'elles sont si habiles à se creuser. Les terres meubles et fraîches, particulièrement dans le voisinage des ruisseaux et fossés, sont celles qu'elles choisissent davantage pour y établir leur demeure. Elles causent souvent de sérieux

désagrémens aux jardiniers, lorsqu'elles viennent s'établir dans leurs parterres ; et leur capture est assez difficile.

Destinées à vivre sous terre, elles n'ont point d'yeux, ou plutôt elles sont comme n'en ayant pas, puisqu'ils sont recouverts par la peau. La transparence de cette peau ne peut guère leur permettre la distinction des objets lorsqu'elles viennent sur terre ; elles ne peuvent, il est probable, que distinguer la clarté du jour de l'obscurité de leurs souterrains.

Forcées à se construire des routes sous terre, elles sont abondamment pourvues des outils propres à ce genre d'ouvrage. Leur museau n'est rien autre chose qu'une tarière ou pointe destinée à pénétrer la première dans le sol ; par son mouvement, l'ouverture est bientôt assez grande pour y permettre l'introduction de la main. Celles-ci, conformées en véritable pelle et dans une position oblique de manière à présenter la paume en dehors, de plus, très rapprochées du corps par la brièveté du bras, ont bientôt fait passer en arrière du corps la terre qu'elles sont parvenu à dégager. Se rencontre-t-il quelque petite racine pour mettre obstacle à ce travail de creusement, les incisives sont là comme ciseaux pour la couper ou comme tenailles pour l'extirper. La bouche qui ne s'ouvre pas à moins de 5 lignes de l'extrémité du museau, se trouve, pendant tout ce travail, parfaitement à l'abri sous le couvert de la mâchoire supérieure, qui la débordant de toutes parts, lui sert de voute. Une fourrure fine et tellement serrée que l'eau ne peut qu'avec peine la pénétrer met le corps à l'abri de l'humidité que les pluies et les sources peuvent faire passer dans les galeries.

Il faut ici reconnaître que la Providence qui a bien fait toutes choses a richement doté les Scalopes pour le genre de vie qu'elle leur a destiné.

Cette Description devrait prendre place à la page 273 du vol I du NATURALISTE.



COLLECTIONS.—M. le Juge Roy et M. Glackmeyer n'ont pas manqué de faire des collections, comme nous l'avons énoncé par erreur dans notre dernier No. La 1^{ère} a été détruite dans un incendie et la 2^{de} fait actuellement partie du musée de l'Université-Laval.